

L'art d'arrêter

Les désœuvré·e·s

Number 138, Fall 2021

Renoncements et anonymat

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Les désœuvré·e·s (2021). L'art d'arrêter. *Inter*, (138), 106–109.

L'ART D'ARRÊTER

LES DÉSOEUVRÉ·E·S

Puisqu'une croissance infinie dans un monde fini est impossible, et en estimant que nous avons dépassé les limites de notre planète, nous invitons le monde de l'art (artistes, conservateur·trice·s, commissaires, critiques, galeristes, collectionneur·euse·s, directeur·trice·s de musée, etc.) à arrêter de produire, d'exposer, de distribuer, de vendre ou de faire la promotion de leur travail et de leur personne.

Oui, nous pouvons arrêter !
Et c'est même très facile. Utilisant la même force qui nous conduit à produire toujours plus et toujours plus vite, nous pouvons faire le choix d'un désœuvrement volontaire.

Parce que nous croyons qu'il est encore temps de changer de cap, *l'art d'arrêter* vise à inciter le milieu de l'art, pris à l'image du reste du système dans une économie destructrice, à en finir avec cette course effrénée à la croissance. L'intégration de l'art dans la société lie pieds et poings les artistes à une entreprise de surproduction pour satisfaire un public de plus en plus nombreux. *L'art d'arrêter* s'oppose au capitalisme artistique qui génère toujours plus d'artistes, d'œuvres d'art, d'expositions, de musées, de biennales. Derrière les injonctions à produire, à faire telle biennale, résidence ou exposition d'art contemporain, l'art épuise le monde impitoyablement. Pour des raisons écologiques et eu égard à la crise globale qui menace aujourd'hui, nombre d'artistes renoncent à participer au système de production du monde de l'art, à saturer d'objets un monde qui génère déjà trop de déchets et de pollution, et à faire une croix sur leurs voyages en avion. Refusant de se conformer aux jeux du monde de l'art dominant, où il faut se battre pour gagner la course et où règne les cultes du travail, de la performance, de la célébrité et de la visibilité, ils et elles préfèrent arrêter et disparaître plutôt qu'apparaître partout. *L'art d'arrêter*, réduit à sa plus simple expression, invite à une autolimitation, à un abandon volontaire et à un rejet fondamental de tous ces facteurs étrangers à la création : production, réification, marchandisation, monétarisation, exposition, spectacularisation, tout ce qui nous écarte de l'art.

Si nous arrêtons tous et toutes volontairement de travailler, de produire et de consommer – l'art comme le reste –, les conséquences sociales, économiques, écologiques et culturelles seraient sans doute considérables et bénéfiques. Mais il n'y aurait pas d'arrêt de l'art, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, c'est une mauvaise idée. Sans art, il nous faudrait transformer ce monde. Deuxièmement, les artistes, même animé·e·s d'une prétention à pouvoir changer le monde, tiennent obstinément à être considéré·e·s comme des producteur·trice·s d'œuvres d'art. Troisièmement, l'art est une drogue. Nous sommes régi·e·s par nos dépendances, et l'art est devenu une dépendance. Nous avançons dans la vie comme dans un rêve, drogué·e·s, et nous en voulons toujours plus. Quatrièmement, le romantisme du sabotage rend le monde de l'art myope à la puissance d'un arrêt programmé. Le monde de l'art pense ne pouvoir agir qu'en produisant.

Cette idéologie productiviste n'est pas propre à ce seul monde, bien sûr, mais il suffit de voir à quel point celui-ci résiste à *l'art d'arrêter* – sauf comme thématique, pour produire plus d'œuvres, plus d'expositions et plus de catalogues sur le thème de l'arrêt – pour vérifier combien la « production » artistique, matérielle et immatérielle, est plus qu'une option parmi d'autres : elle est une sorte d'évidence incontestée. Ce productivisme est d'ailleurs ce qui permet à l'art de s'imaginer critique, voire subversif, à condition que son contenu le soit. Cela montre à quel point il est difficile pour les artistes de déroger à leur pratique et de se tourner vers autre chose.

En revanche, *l'art d'arrêter* résiste au besoin individuel de créer. Cela demande un réel engagement, non seulement contre les lois du monde de l'art et de l'économie générale, mais aussi contre son propre ego. *L'art d'arrêter* est un renoncement au succès, à la reconnaissance ; une forme d'abandon du bénéfice personnel au profit du bien-vivre, de l'amour, de l'altruisme, de la solidarité, du partage, de la justice sociale et environnementale... Autrement dit, *l'art d'arrêter* n'est pas tant un appel à ne rien faire – ni, surtout, un appel à la « fin de l'art » – qu'un appel à faire quelque chose d'autre. *L'art d'arrêter*, en appelant à une réévaluation de l'art et à un rejet d'une certaine forme d'art, fait confiance à une idée de l'art qui consiste précisément à faire autre chose.

Ainsi, *l'art d'arrêter* encourage un engagement actif plutôt que passif face aux problèmes de l'heure, transformant l'art en autre chose, quelque chose que nous ne pouvons pas encore nommer, mais qui certainement offre de plus grandes possibilités. *L'art d'arrêter* n'est pas seulement une réponse immédiate aux crises et aux urgences écologiques, sociales, politiques, économiques et anthropologiques, mais une nouvelle forme d'art à part entière et le début du commencement d'une civilisation. Nous devons savoir reconnaître les limites et accepter de tirer notre révérence.

EN FIN
CETTE

EFFFRÉ
LA CROI

IR AVEC
COURSE

NÉE À
SSANCE